

Voyage de mémoire à Belzec

Introduction

Le voyage a été organisé par le Bildungswerk Stanislaw Hantz, une organisation allemande constituée de volontaires, du 18 au 20 octobre 2013. Le but du voyage est le centre d'extermination de Belzec qui fut le premier centre des fameux camps Reinhardt. C'est en ce lieu, situé dans le sud-est de la Pologne actuelle, qu'entre 400 000 et 600 000 Juifs de Pologne ont connu un destin funeste. Également intéressante est l'attention portée à la situation ukrainienne, surtout dans le contexte actuel où l'on trouve de plus en plus un discours pro-ukrainien oubliant trop souvent la participation de volontaires ukrainiens à des exactions nazies. La réhabilitation de personnages historiques comme Stepan Bandera¹ est aussi un aspect de cette problématique. Depuis la mort de Stanislaw Hantz, le déporté et rescapé allemand qui a donné son nom à l'organisation, le Bildungswerk organise ses voyages sans rescapés accompagnant le voyage. Il organise plusieurs fois par an des voyages d'études et de mémoire en Pologne, en Ukraine et dans les Pays baltes. Le voyage a été effectué pour l'ASBL Mémoire d'Auschwitz par Frédéric Crahay (coordinateur) et Johan Puttemans (chargé de projet pour les nouveaux voyages d'études).

Lublin, la capitale de l'Einsatz Reinhardt

Avant la Seconde Guerre mondiale, Lublin connaissait un rayonnement international dans le monde juif. Connue pour son école talmudique et son centre d'étude de la Torah, quelques-uns des rabbins les plus renommés y avaient été formés. Quand le Troisième Reich envahit la Pologne, le 1^{er} septembre 1939, il annexe immédiatement le Warthegau (où se trouvera le centre d'extermination de Chelmno) et la Haute Silésie (qui hébergera le camp mixte d'Auschwitz – Birkenau). Une partie de la Pologne occupée ne sera toutefois pas incorporée immédiatement au Reich : le Gouvernement Général. Ce territoire, d'une superficie de 95 000 km² et dont le nom officiel était *Generalgouvernement für die besetzten polnischen Gebiete*, comptait environ 12 millions d'habitants à l'époque qui nous intéresse². La capitale du Gouvernement général était Cracovie, d'où Hans Frank³ gouverna le territoire. Quand le Troisième Reich attaque l'Union soviétique à son tour, le 22 juin 1941, avec le Plan Barbarossa, la partie de la Pologne occupée par les Soviétiques est envahie par la Wehrmacht, l'armée allemande. À la suite de cela, la région de Lvov (Lemberg en allemand) qui se trouve aujourd'hui en Ukraine est rajoutée au Gouvernement général. En premier

¹ Stepan Bandera (1909 – 1959) était le chef idéologique du mouvement nationaliste ukrainien. Pour atteindre ce but, il collabora avec les nazis durant la Seconde Guerre mondiale. Il est aujourd'hui une figure controversée en Ukraine, tantôt considéré comme un héros national, tantôt comme un traître à la solde des nazis.

² Sila Cehreli, *Témoignage du Khurbn. La résistance juive dans les centres de mise à mort – Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka*, Paris, Éditions Kimé, 2013, p. 85.

³ Hans Frank (1900 – 1946) fut dans un premier temps avocat et assura la défense juridique du parti national socialiste d'Hitler, entre autres, avant l'accession de ce dernier au pouvoir. En 1934, il devient ministre du Reich.

lieu, les nazis avaient planifié d'envoyer tous les ressortissants juifs sous leur contrôle vers le Gouvernement général. C'est ce qu'on appelle le Plan Nisko (ou Plan Lublin) et qui était présenté par la SS comme une *solution territoriale au problème juif*. En pratique, il s'agissait d'enfermer les Juifs dans un complexe de camps de concentration destinés à créer une « réserve » de Juifs dans le Gouvernement général. Le Plan Nisko fut mis en œuvre de septembre 1939 à avril 1940 et abandonné pour des raisons pratiques. Cependant, 95 000 Juifs avaient déjà été acheminés vers le Gouvernement général et il fallait trouver une solution pour « traiter » le problème⁴. Au centre de ce réseau de camps de concentration se trouvait Belzec, qui abritait un camp de travail avant de devenir un centre d'extermination en mars 1942. C'est pourtant de Lublin que sera géré administrativement et pratiquement l'Opération Reinhardt (*Einsatz Reinhardt*) qui provoquera l'assassinat d'environ 1,5 million de personnes polonaises d'origine juive. Pour cela, deux SS forment le noyau dur de l'opération : Odilo Globocnik et Christian Wirth. Le premier se verra attribuer le titre de responsable des affaires juives pour la région de Lublin fin 1939. Le second aura un rôle plus pratique, mais décisif. Wirth fut déjà actif dans les centres d'euthanasie nazis de Grafeneck et de Brandenburg à partir de 1939. Ce projet, appelé projet T4, sera arrêté en août 1941 sur ordre d'Hitler. L'expérience de Wirth servira néanmoins dans les centres d'extermination de l'opération Reinhardt. Wirth met sur pied la procédure exterminatoire à Belzec : utilisation d'un *Schlauch* (couloir par lequel devaient passer les futures victimes) et mise à mort dans une chambre à gaz avec le monoxyde de carbone produit par des moteurs diesel. Cette procédure sera également utilisée à Sobibor et Treblinka. Grâce aux bons résultats qu'il obtient selon Globocnik, Wirth est nommé inspecteur général des camps Reinhardt en août 1942. Depuis Lublin il supervisera également le démontage et l'action visant à dissimuler les activités criminelles dans ces centres d'extermination en novembre 1943.

Étape à Jovkva

Le voyage d'études se poursuit et nous emmène au-delà de la frontière polono-ukrainienne. Une communauté juive vivait dans la petite ville de Jovkva (appelée Zolkiew par les Allemands) avant la Seconde Guerre mondiale. La ville fut envahie par les Allemands en septembre 1939, puis restituée aux Soviétiques suivant les accords du pacte Ribbentrop-Molotov signé entre le Reich et l'Union soviétique le mois précédent. En juin 1941, les Allemands revinrent et commirent immédiatement des exactions envers la communauté juive, aidés en cela par la population polonaise et ukrainienne présente. Un *Judenrat* (conseil juif) fut créé par la suite et il avait pour tâche de faire respecter les ordonnances de l'occupant allemand. À la suite de la première invasion allemande (celle de septembre 1939), beaucoup de Juifs d'autres régions de la Pologne s'étaient réfugiés à Jovkva. Une grande partie fut transférée vers le ghetto de Lvov, pour ensuite être transférée vers le centre d'extermination de Belzec. De nos jours, la présence juive à Jovkva a totalement disparue, en

⁴ La solution d'appoint sera de les enfermer dans des ghettos en attendant leur déportation future.

témoignent silencieusement les ruines de la – jadis prestigieuse – synagogue et l’ohel⁵ du cimetière juif entièrement oublié par les habitants actuels.

Une histoire d’espoir est cependant à mentionner : les membres du Bildungswerk nous ont présentés le témoignage (écrit) de Clara Kramer, jeune fille juive cachée durant la Seconde Guerre mondiale dans la demeure d’un médecin ukrainien à Jovkva. Dans sa chambre à coucher, ce médecin a installé une cache sous le plancher, où pouvaient se cacher jusqu’à dix-huit personnes. Cette maison existe encore de nos jours et nous avons eu l’occasion de visiter la cache. Ce qui est intéressant à noter c’est que la maison est toujours en possession privative et non transformée en musée comme l’est la cache d’Anne Frank aux Pays-Bas, par exemple.

Rawa Rouska et son ghetto

En retournant vers la frontière polonaise, nous nous sommes rendus dans la ville de Rawa Rouska, à environ quatorze kilomètres du mémorial de Belzec. Comme à Jovkva, Rawa Rouska était une ville multiculturelle avant la guerre, on y trouvait des Polonais, d’Ukrainiens et des Juifs. À cette époque, Rawa Rouska comptait entre 6 000 et 7 000 Juifs, ce qui équivalait à 56 % de la population totale⁶. Durant l’été de 1942, Rawa Rouska était le centre névralgique de la ligne de chemin de fer qui menait à Belzec. Des rumeurs concernant un centre d’extermination avaient fait leur chemin et de plus en plus de Juifs tentaient de se cacher ou de fuir. Les nazis les forçaient (ainsi que les Juifs des villages des alentours) à s’installer dans le ghetto créé à Rawa Rouska en septembre 1942. Le ghetto fut liquidé le 8 juin 1943, date à laquelle le centre d’extermination de Belzec avait déjà cessé de fonctionner. Les Juifs restants furent exécutés par balle dans une forêt près de Rawa Rouska.

Belzec, le premier des camps Reinhardt

Le voyage se conclut par le mémorial de l’ancien camp d’extermination de Belzec. Le lieu était jusqu’il y a quelques années très mal connu du grand public. Le site est géré par le mémorial de Majdanek près de Lublin et depuis 2004, un nouveau mémorial est présenté au public à Belzec. L’enceinte du camp était assez restreinte et elle est aujourd’hui recouverte d’une substance qui ressemble à de la pierre volcanique. Au milieu, un passage évoque le *Schlauch*, le couloir étroit qui menait jadis aux chambres à gaz. À côté du mémorial, on peut visiter le petit musée qui présente fort bien et de façon concise le rôle que le centre

⁵ Ohel est un mot hébreu qui veut dire tente. C’est une construction destinée à protéger la tombe qui se trouve en dessous, mettant ainsi l’accent sur l’importance de la personne enterrée à cet endroit.

⁶ Florian Ross, *Kurzreise nach Belzec*, Kassel, Bildungswerk Stanislaw Hantz, 2013, 22 p. Cet ouvrage est destiné aux participants du voyage et n’est pas publié. Il est consultable dans la bibliothèque de la Fondation Auschwitz.

d'extermination de Belzec a joué dans la Shoah qui a si durement touché les Juifs de Pologne.

Conclusion

Comme à son habitude, le Bildungswerk Stanislaw Hantz, ne présente pas ce voyage en compagnie de rescapés (ce qui serait difficile pour le cas de Belzec), mais fournit un travail de documentation et de recherche fouillé et bien adapté. Les tenants et les aboutissants sont bien mis en exergue : la visite de Zolkiew et de Rawa Ruska, lieux en amont du centre d'extermination de Belzec, en témoigne. La rencontre avec des gens impliqués localement dans le travail de mémoire est un surplus évident. La visite de Belzec vaut, quant à elle, le voyage, pas seulement pour son mémorial, mais surtout pour son musée qui donne une idée de la structure du premier des camps Reinhardt.

Frédéric Crahay